

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Gabon-Maroc : une diplomatie culturelle par l'édition et le livre

I.1
Libreville/ Gabon

C'EST sous le haut patronage du roi Mohammed VI que la 27e édition du Salon international de l'édition et du livre (SIEL) s'est dernièrement tenue à Rabat à l'occasion de la désignation de cette ville marocaine comme " Capitale culturelle du monde islamique et de la culture africaine pour l'année 2022 ". L'Afrique était le continent invité d'honneur de cette édition. Plus d'une vingtaine de pays, dont le Gabon, étaient présents à cette fête du livre. Selon les organisateurs, 712 exposants venus de 55 pays y ont tenu leurs stands. Plus de cent mille titres, en deux millions d'exemplaires, y ont été répertoriés. Les écrivains Éric Joël Bekale, Sylvie Ntsame et Mireille Essono Ebang ont valablement représenté le Gabon. De l'avis unanime de la presse,

des critiques littéraires et des nombreux visiteurs, ce SIEL 2022 a été une véritable réussite. L'ouverture de cette édition exceptionnelle s'est faite en présence du ministre marocain de la Culture, de son homologue du Sénégal, Abdoulaye Diop et des ambassadeurs africains accrédités au Maroc. L'ambassadeur du Gabon à Rabat, Sylver Aboubacar Minko Mi-Nseme, était présent au stand dédié à la littérature gabonaise. En sa double qualité d'ambassadeur en charge de la Culture au ministère gabonais des Affaires étrangères et d'écrivain, Éric Joël Bekale a participé à de nombreux panels de discussions portant essentiellement sur la vocation panafricaine du Maroc sur le plan culturel et sur les questions relatives à la restitution des biens culturels. Le diplomate-écrivain en a profité pour féliciter et remercier les autorités marocaines pour avoir bien voulu mettre l'Afrique à l'honneur à ce Salon et a demandé aux autorités



Un des délégués du Gabon, Eric Joël Bekalé (2e à g) avec quelques confrères africains dont Alain Mabanckou (en jaune).

marocaines de maintenir le leadership du Royaume afin de réaliser l'unité africaine par la culture. À terme, a-t-il dit, le SIEL de Rabat devrait devenir le carrefour des littératures africaines et, par là même, le rendez-vous incontournable pour les écrivains africains qui, plutôt que d'aller en Europe, verraient

leur consécration se faire en terre africaine. Cette édition du SIEL a également été l'occasion pour une trentaine d'écrivains africains (31 en tout) de commettre un livre collectif sur la ville de Rabat, sous la direction de l'écrivain franco-camerounais Eugèbe Ebodé. Éric Joël Bekale y a apposé une signature gabonaise à travers sa

nouvelle " La ville étoile ". Cette 27e édition du SIEL a été aussi l'occasion de rendre un hommage posthume aux écrivains marocains décédés durant les deux années de la pandémie de Covid-19. Des disparus qui avaient considérablement contribué au succès des éditions précédentes.

Le clin d'œil de *Lybek*



Atomo Ribenga : le maître conduit à sa dernière demeure

F.S.L.
Libreville/Gabon

IL s'appelait Marcellin Eyene Abaga. Maître Atomo Ribenga de son nom traditionnel dans le rite Bwiti. Ses pairs et disciples ne le verront physiquement plus, car ce samedi il sera conduit à sa dernière demeure à Bitam, chef-lieu du département du Ntem, dans la province du Woleu-Ntem. Décédé le 8 août dernier à Libreville, à l'âge de 82 ans des suites d'une affection médicale, ce traditionaliste de grande envergure a consacré sa vie à la défense et à la promotion de cette tradition initiatique à travers des livres, conférences et enseignements théoriques et pratiques. La veillée mortuaire,



La dépouille de maître Atomo Ribenga saluée par ses disciples au départ pour Bitam.

jeudi 25 août dernier à Mickolongu, lieu où il vivait, s'est déroulée en présence de nombreuses délégations venues lui rendre un dernier hommage. Lui Atomo Ribenga dont elles gardent l'image d'un esprit rigoureux mais aussi libre et créateur. "On se rappelle les qualités de l'homme qui avait su allier une simplicité, à la

limite de la bonhomie, aux exigences intellectuelles les plus grandes. Maître Atomo Ribenga a marqué de façon importante le milieu culturel et spirituel du Gabon", confie Mama D, une de ses filleules ayant accédé depuis quelques années au rang de "Gnima", le grade supérieur dans la tradition bwitiste.